

information grammaticale

SOMMAIRE

L. SZNAJDER, Présentation	3
J. FEUILLET, Place de la coordination	4
H. PINKSTER, La coordination	8
C. TOURATIER, Coordination et syntaxe	13
M. HOBAECK HAFF, Coordonnants et éléments coordonnés : une étude sur la coordination en français moderne	17
M. RUPPLI, L'opposition <i>Car/Parce que</i>	22
G. SERBAT, <i>Et</i> « jonctif » de propositions : une énonciation à double détente	26
A.-M. CHANET, « Négation sur parataxe » et structures apparentées en grec	28
H. ROSÉN, La coordination asymétrique comme critère de fonction syntaxique en latin	34
C. VINCENOT, La coordination au crible des deux axes du langage ...	37
B. BORTOLUSSI, Coordination, négation et structure de la proposition en latin	40
J. JOULIN, Ordre et sens de <i>Tantôt ... Tantôt</i>	43
T. PONCHON, Observations sur le connecteur <i>MAIS</i> en français médiéval	47
Compte rendu de l'Assemblée Générale	52
Appel aux lecteurs	52

1. INTRODUCTION

Depuis l'Antiquité classique déjà, on fait la distinction entre d'une part, les mots qui ont un sens lexical et que l'on peut souvent décrire d'après les choses de la réalité auxquelles ils réfèrent et, d'autre part, les mots qui ont une fonction de liaison et dont la nature est beaucoup plus difficile à concevoir. Cicéron, traitant de la mnémotechnique dans son *De Oratore* (2, 350-360), fait remarquer la difficulté qu'il y a à trouver dans la réalité, des pendants ayant quelque ressemblance avec les *verba quae quasi articuli conectunt membra orationis* (« mots servant à lier entre eux, telles des articulations, les membres du discours » [trad. Courbaud]). Les grammairiens grecs et latins se sont sérieusement penchés sur le problème de la description et de la classification de ces mots, (pour une description détaillée, voir Baratin 1989 : 15-114). Les classifications, aussi divergentes qu'elles soient, ont ceci en commun qu'elles sont toutes sémantiques. Les différences syntaxiques ne sont pas, ou à peine, prises en considération. Les conjonctions hypotaxiques et parataxiques qui sont sémantiquement apparentées, sont classées dans un seul et même groupe ; les conjonctions qui relient les propositions sont traitées en même temps que celles qui relient les mots ou les syntagmes. Cette approche a laissé de nombreuses traces dans les grammaires traditionnelles du latin – et de bien d'autres langues encore. On y distingue, il est vrai, les constructions hypotaxiques des constructions parataxiques, mais la classe, ou plutôt les classes des conjonctions parataxiques sont surtout définies sémantiquement. Ernout-Thomas (1953 : 437), par exemple, sont, en cela, très explicites : « L'étude de la coordination concerne à la fois la liaison des phrases entre elles et celle des mots à l'intérieur de la phrase ». Ceci posé, ils divisent les conjonctions en « conjonctions copulatives », « disjonctives », etc. Bien que leurs caractéristiques syntaxiques soient très différentes, des mots comme *et* (« et »), et des mots comme *quoque* (« aussi »), sont traités dans la classe des conjonctions copulatives ⁽¹⁾.

Dans cet article, je me propose d'examiner la coordination dans le sens étroit du terme. J'entends par là, la

coordination de constituants au moyen de coordonnants tels que *et* à l'intérieur d'une phrase. J'étudierai dans un paragraphe séparé la relation entre cette coordination pure et la « cohésion » entre les phrases. Dans le cadre de la coordination, j'étudierai plus spécialement les classes de coordonnants et les conditions de possibilité de la coordination.

2. QU'EST-CE QUE LA COORDINATION DES CONSTITUANTS ?

Dans la grammaire de Kühner-Stegmann (1914 : II,2), la coordination des constituants est décrite, en principe, comme une forme réduite de la coordination des phrases. Ce qu'ils illustrent entre autres, avec l'exemple suivant :

- (1) *Cicero et Hortensius eloquentissimi fuerunt* (« Cicéron et Hortensius étaient très éloquentes ») = *Cicero eloquentissimus fuit et Hortensius eloquentissimus fuit*

La coordination des constituants est donc considérée comme un phénomène de réduction ou d'abrègement. Cette conception ne se rencontre pas seulement dans les grammaires du latin, mais également dans celles d'autres langues, et elle a aussi trouvé de nombreux partisans dans les premières années de la grammaire générative. Ainsi Ruwet, qui dans son *Introduction* (1968 : 209), dérive la phrase (2a) de la phrase (2b) :

- (2) a. J'ai rencontré Pierre et Paul au cinéma.
b. J'ai rencontré Pierre au cinéma et j'ai rencontré Paul au cinéma.

On a démontré depuis, entre autres, mon compatriote Dik (1968) que la réduction laissait bien des phénomènes inexpliqués. J'en mentionne ici deux types. Le premier a trait aux verbes réciproques comme *se rencontrer* et *alterner* et autres locutions semblables. Voir, ci-dessous, l'exemple de Tesnière qui a été commenté par Lambertz (1982 : 56/7) :

- (3) Le bleu et le rouge alternent

Il est ici impossible de dériver la phrase (3) de deux phrases coordonnées ⁽²⁾. On peut dire la même chose des phrases du type de l'exemple (4) :

- (4) Jean et Marie forment un couple unique

1. Dans les grammaires, on fait remarquer la différence sémantique qui existe entre *et* et *quoque*, cf. Ernout-Thomas (1953 : 455) : « Aux particules signifiant et se rattachent les conjonctions qui marquent l'addition ». Cf. aussi la distinction que font Kühner-Stegmann entre « Anreihung » et « Steigerung » (II,3).

2. C'est pourquoi, d'après Tesnière, nous avons affaire à un semblant de coordination dans l'exemple (3).

Le deuxième type de phénomène se rencontre dans les phrases avec *respectivement* :

- (5) Jean et Marie mangent respectivement une pomme et une poire.

Ce type de phrases ne peut pas, lui non plus, être réduit à la coordination de deux phrases. Etant donné la difficulté présentée par l'hypothèse de la réduction, il me semble préférable (avec, entre autres, Dik 1980, Schwarze 1987) de considérer la coordination des constituants comme une forme d'« expansion ». Si l'on peut dire : *Cicero eloquentissimus fuit*, alors on peut dire également : *Cicero et Hortensius et Crassus eloquentissimi fuerunt*. Par l'expansion, on obtient, dans ce cas, un constituant Sujet pluriel. Conformément aux règles de la langue latine, l'Attribut et le Verbe s'accordent avec ce Sujet pluriel. Les phrases du type de l'exemple (3) peuvent facilement s'expliquer si l'on considère *alternar* comme un prédicat exigeant un Sujet pluriel. La coordination est donc l'expansion d'un élément avec un élément semblable au moyen d'un coordonnant.

3. LES CONDITIONS DE COORDINATION

A la fin du paragraphe précédent, nous avons parlé d'éléments « semblables ». Ceci est assez vague. Quand peut-on dire que des constituants sont semblables ? Tous les constituants semblables peuvent-ils être coordonnés ? De nombreux grammairiens, par exemple Kühner-Stegmann (II, 4), ont choisi de dresser une liste des catégories de constituants qui peuvent être liés par un coordonnant.

C'est ce que fait aussi J.-B. Hofmann dans son remarquable article *et*, dans le *Thesaurus Linguae Latinae*. Nous y lisons (870, 54 et suivantes) que *et* coordonne les substantifs, les adjectifs, les adverbes, les pronoms, les numéraux, les formes verbales et les phrases. La coordination est donc possible à un niveau supérieur, entre des prédictions, et à un niveau inférieur, par exemple, entre des syntagmes nominaux. Pour illustrations, suivent quelques exemples latins. Dans l'exemple (6), on a affaire à la coordination de deux substantifs, dans l'exemple (7), de subordonnées, et dans l'exemple (8), de prédictions entières :

- (6) *sed haec res mihi in pectore et corde curaest* (« Mais c'est une autre chose qui me met en souci le cœur et l'âme », Pl. *Men* 761 [trad. Ernout])
(7) *quia nuper iniecit et quia Naevius semper id clamat* (« si j'en crois sa récente insinuation et les perpétuelles criailleries de Naevius », Cic. *Quinct.* 68 [trad. De la Ville de Mirmont])
(8) *ego hanc amo et haec me amat* (« je l'aime comme elle m'aime », Pl. *As*, 631 [trad. Ernout])

Les niveaux de coordination admis diffèrent avec les langues. Le latin semble connaître peu de restrictions. Pour ma part, je ne connais, en latin, aucun exemple de coordination de constituants en deça du niveau des mots, entre préfixes par exemple, comme on en trouve en anglais dans des exemples comme *sub- and super-human* (exemple de Quirk *et al.* 1985 : 970-971). Mais ceci ne nous permet pas d'affirmer que ce type de coordination était impossible en latin. En outre, l'emploi de certains types de

coordonnants pour un certain niveau n'est pas forcément le même pour toutes les langues. Nous y reviendrons.

Tout porte à croire que, dans la coordination, on s'efforce de maintenir les éléments coordonnés dans des catégories lexicales parallèles. On rencontre cependant de nombreuses dérogations à cette tendance. L'article *et* du *Thesaurus* a une rubrique spécialement consacrée aux « *disparia membra* » (« membres disparates ») dans laquelle nous trouvons, entre autres, des exemples de coordination entre un adverbe et un adjectif, et entre un substantif et une proposition infinitive (« *accusativus cum infinitivo* »). Ce sont les exemples (9) et (10) :

- (9) *recte et vera loquere* (« parle-moi loyalement, sincèrement » Pl. *Capt*, 960 [trad. Ernout])
(10) *legionum vim... extollebant et advenisse mox... Britanici exercitus robora* (« ils exaltaient la force des légions. Et par surcroît, disaient-ils, le noyau de l'armée britannique était venu s'y joindre » Tac. *Hist*, 3, 1 [trad. Goelzer]).

Ces cas sont traités comme des exceptions à la règle qui dit que les membres coordonnés doivent avoir un même statut catégoriel. Dans la grammaire de Hofmann-Szantyr (1965 : 816-8), ils sont traités dans la partie « Stylistique » comme exemples d'« *inconcinnitas* ».

Dik (1968) ; 1980 : 191-209, Pinkster (1972 : 108-133) et d'autres ont toutefois montré que l'équivalence catégorielle des constituants coordonnés n'est ni une condition nécessaire ni une condition suffisante. Que l'équivalence catégorielle n'est pas une condition suffisante ressort de cas archiconnus tels que (11)

- (11) a L'homme ouvrait la porte
b La clé ouvrait la porte
c *L'homme et la clé ouvraient la porte.

L'étrangeté de (11c) vient du fait que *l'homme* et *la clé* ont par rapport à *ouvrait* des fonctions sémantiques différentes, notamment celles, respectivement, d'Agent et d'Instrument. Par contre, l'exemple (10) n'a rien de choquant parce que, malgré la différence de catégories, les constituants coordonnés ont tous deux la fonction syntaxique d'Objet et la fonction sémantique de Message par rapport à l'action d'exalter. L'équivalence catégorielle n'est donc pas une nécessité absolue.

L'importance accordée au statut catégoriel des constituants coordonnés fait qu'il ne ressort pas de l'étude de cas comme (9) et (10), que (9) est beaucoup plus étrange que (10).

En effet, dans (9) on n'a pas seulement affaire à une différence catégorielle entre *recte* (adverbe) et *vera* (adjectif substantivé), mais aussi à une différence dans la fonction syntaxique (Circostante et Objet, respectivement) et dans la fonction sémantique (Manière et Message), respectivement) ⁽³⁾. Bien que l'exemple donné ne soit pas unique en son genre, on peut, quand même se demander, vu ces différences, si l'exemple (9) est bien du latin « correct ». Peut-être que la combinaison est acceptable parce

3. La traduction d'Ernout ne fait pas assez ressortir ces différences.

que *vera loqui* (« dire la vérité ») avec le bi-valent *loqui*, et *vere loqui* (parler conformément à la vérité »), avec le monovalent *loqui* ont à peu près la même signification ⁽⁴⁾.

Revenant à la question du début, à savoir, entre quels constituants la coordination est possible, nous pouvons donc conclure que, s'il est vrai que les constituants appartenant à la même catégorie lexicale sont plus souvent coordonnés que les autres, ce n'est pas tant parce qu'ils appartiennent à la même catégorie lexicale que parce qu'ils remplissent la même fonction syntaxique ou, en tous les cas, la même fonction sémantique. Une certaine influence de la catégorie lexicale sur la possibilité de coordonner des constituants ne peut pas non plus être exclue, comme le montrent les exemples du type (12) de Quirk *et al.* (1985 : 947)

(12) * John likes going to the races and to bet on horses.

Reste l'éventualité de restrictions d'ordre pragmatique. Nous y reviendrons.

4. PRÉCISIONS ET EXCEPTIONS AUX CONDITIONS GÉNÉRALES

Dans de nombreuses langues, la coordination de prédications entières, du type (*Jean lit le journal*) et (*sa femme épluche des pommes de terre*), est soumise à restrictions. En général, la coordination n'est possible que si les éléments coordonnés ont la même modalité ou la même valeur illocutive : généralement, les phrases affirmatives ne peuvent être coordonnées qu'avec des phrases affirmatives, les interrogatives avec des interrogatives et les impératives avec des impératives (ceci a été clairement démontré à propos du Roumain par Mallinson 1986 : 125). Dans son article *et*, Hofmann (873, 24) mentionne un cas peu banal de coordination entre une phrase déclarative et une phrase impérative :

(13) *egregie facis (inquiero enim) et persevera* (« Vous êtes dans la bonne voie (car je m'informe) et vous devez continuer », Plin. *Ep.* 9, 5, 1 [trad. Guillemin]).

Moins insolites sont les quelques cas de coordination de phrases impératives avec des formes impératives et de phrases impératives avec un subjonctif, comme dans (14) :

(14) *venite et aedificemus muros* (« Venez et que l'on construise des murs », *Vulg.* II Esdr. 2, 17).

Plus fréquents sont les cas du type (15) (voir Thes.s.v. *et* 894, 55 ss.) :

(15) *hanc societatem tolle et unitatem generis humani... scindes* (« cette association, supprime-la ; et c'est l'union du genre humain que tu rompras », Sen. *Ben* 4, 18, 4 [trad. Préchac]).

De tels cas de prédications coordonnées fonctionnent comme variante plus expressive de construction hypotaxique avec une conjonction conditionnelle.

Hofmann-Szantyr (1965 : 814-816) mentionnent dans leur étude des *inconcinntas*, des cas d'alternance entre des

formes verbales d'aspect ou de temps différent. Les plus étonnants sont les cas d'alternance entre le parfait et l'imparfait. Voir exemples (16) et (17) :

(16) *legati pacem orantes venere obsidesque promittent* (« Arrivèrent des messagers qui demandaient la paix et promirent des otages », Sal. *Hist.* 2, 87B) ⁽⁵⁾.

(17) *quidam turpi fuga... ramis... se occultantes admotis sagittariis per ludibrium figebantur, alios prorutae arbores afflixere* (« certains avaient cherché un honneux refuge en se cachant dans les branches ; on fit venir des archers qui s'amusaient à les percer de flèches, tandis qu'on jeta les autres à terre en abattant les arbres Tac. *Ann.* 2, 17, 6 [trad. Willeumier]).

L'exemple (16) est un cas de coordination de syntagmes verbaux ayant un même sujet. En latin, « l'imparfait indique le déroulement dans le passé d'une action ou d'un état qui se poursuit » (Ernout-Thomas 1953 : 221). Le parfait indique l'antériorité et l'achèvement d'une action ou d'un état par rapport au moment de la parole. La différence entre ces deux temps peut être décrite soit comme une différence du temps de référence, soit comme une différence d'aspect. La coordination des prédications marqués par ces temps et n'ayant qu'un seul Sujet, comme dans l'exemple (16), demande, bien sûr, à être examinée avec une attention toute particulière. La coordination des formes verbales ayant le même temps de référence, par exemple le parfait et le présent, est plus commune et on la rencontrera plus souvent :

(18) *fuitne hic tibi amicus Charmides ? # est et fuit* (« n'as-tu pas eu dans cette maison un ami, Charmidès ? # c'était mon ami et il l'est encore », Pl. *Trin.* 106 [trad. Ernout]).

Les cas cités par Hofmann-Szantyr sont pris dans la prose historique depuis Salluste, et il est peut-être préférable de les considérer comme des tentatives conscientes d'effets stylistiques. Les cas de coordinations pures, comme dans (16), sont et peu nombreux et peu fréquents. On peut cependant douter qu'il y ait eu, sur ce point, une restriction de la coordination en latin si l'on considère l'emploi des temps dans d'autres structures parallèles, comme les constructions comparatives :

(19) *dicebat melius quam scripsit Hortensius* (« Hortensius parlait mieux qu'il n'a écrit », Cic. *Or.* 132 [trad. Yon]).

Dans Pinkster (1972 : 114-120), j'ai commenté un certain nombre de cas peu communs de coordination, extraits plus particulièrement de Virgile ⁽⁶⁾ (voir également à présent Dik 1980 : 196-199). Je voudrais encore une fois en rappeler quelques-uns. Dans la stylistique du latin, on étudie plus particulièrement la « syllepse », le « zeugma » et l'« hendiadys », constructions dont les définitions varient et dont voici quelques exemples :

5. L'imparfait s'explique dans ce cas parce qu'il marque la même relation que le participe *orantes* par rapport au verbe principal *venere*. L'explication des autres cas présente plus de difficultés.

6. Pour l'étude des phénomènes de coordination chez Virgile, nous conseillons Hahn (1930).

4. L'intonation pourrait peut-être aussi fournir une explication à l'acceptabilité de la combinaison.

- (20) *pariterque oculos telumque tetendit* (« les yeux, le trait également tendus », Verg. A. 5, 508 [trad. Perret])
- (21) *oculos dextramque precantem protendens* (« levant les yeux, la main, pour une demande », Verg. A. 12, 930-931 [trad. Perret])
- (22) *si et in urbe et in eadem mente permanent* (« si elle demeure en ville et dans le même état d'esprit » Cic. Catil. 2, 11)
- (23) *pallam signis auroque rigentem* (« un manteau dont l'or et les broderies raidissent l'étoffe », Verg. A. 1, 648 [trad. Perret]).

Les trois premiers cas sont considérés comme des zeugmas, (23) comme un exemple d'hendiadys. On ne peut pas se contenter d'appliquer la règle décrite ci-dessus et qui dit que les constituants doivent remplir la même fonction sémantique, pour expliquer les exemples (20) et (22) : une différence de fonction sémantique n'y est pas facile à cerner ; mais les syntagmes nominaux coordonnés appartiennent bien à des classes sémantiques différentes (par exemple « parties du corps humain » et « instrument » dans (20)). On pourrait dire, éventuellement, qu'en combinaison avec *oculos*, *tetendit* n'a pas la même signification que quand il est en combinaison avec *telum*. Il faudrait donc perfectionner la règle de l'équivalence sémantique pour pouvoir rendre compte de l'étrangeté de (20) et de (22). L'exemple (21) montre que cette notion d'équivalence sémantique est assez élastique.

Dans (23) il s'agit d'autre chose encore. Il me semble préférable de ne pas classer *signis* et *auro* dans des classes sémantiques différentes, quant à *rigentem*, il garde, dans les deux cas, la même signification. Ce qui est curieux, c'est que *signis* et *auro* ne réfèrent pas à des entités séparées de la réalité et qu'il existe entre eux une relation « matériel : produit ». Une même impression d'étrangeté se dégage de cas comme celui de l'exemple (24) où les syntagmes nominaux coordonnés réfèrent également à la même entité dans la réalité.

- (24) Platini marqua un but, son second et le but gagnant pour la France.

Ici, le deuxième élément de la coordination sert à préciser le premier. Le second but de Platini est le but gagnant. Le latin connaît, lui aussi, ce type de précision :

- (25) *gener, et Piso gener* (« mon gendre, et quel gendre ! Pison », Cic. Sest. 54 [trad. Cousin]).

L'élément de précision peut souvent être rendu explicite (en latin avec *quidem*).

En latin, comme dans bien d'autres langues, les phrases interrogatives sont celles qui connaissent le moins de restrictions dans la coordination (d'après Dik 1980 : 195-196). C'est ce que montrent les exemples (26) et (27) :

- (26) *cur et unde sint verba scrutantur* (« ils étudient pourquoi les mots existent et quelle est leur origine », Var. L. 5, 2)
- (27) *ostendat et quid et quibus daturus sit* (« et qu'il fasse connaître ce qu'il veut donner et à qui il veut le donner » Cic. Agr. 2, 71 [trad. Boulanger]).

Dans les phrases déclaratives, les circonstanciels qui répondent aux questions commençant par *cur* et *unde* ne peuvent pas être coordonnés (fonction sémantique non-équivalente). En règle générale, l'Objet direct et l'Objet indirect ne peuvent pas être coordonnés. Dik suggère que dans des cas comme (26) et (27), la coordination peut se faire parce que les deux constituants ont la même fonction pragmatique (ils ont tous deux la fonction « Focus »).

5. CLASSIFICATION DES COORDONNANTS

Dans les paragraphes précédents, je n'ai donné que des exemples de coordination avec le coordonnant *et* (casu quo *and* en anglais et *et* en français). Toutes les langues disposent de plusieurs moyens pour relier les constituants entre eux. On en trouvera un aperçu récent et rendant également compte du latin chez Payne (1985) qui se base en partie sur Dik (1968).

Globalement, on peut répartir les coordonnants selon les critères suivants :

- (i) caractéristiques sémantiques : copulatif, disjonctif adversatif, causal (ou explicatif), conclusif
- (ii) caractéristiques formelles : mots autonomes : suffixes
- (iii) marqué : non-marqué
- (iv) niveau : emploi à tous les niveaux, des prédications autonomes aux morphèmes, ou seulement pour certains types de constituants
- (v) nombre de constituants qui peuvent être coordonnés.

Toutes les langues n'ont pas les mêmes possibilités pour chacun de ces critères. Le coordonnant que j'ai utilisé, *et*, est une conjonction copulative, autonome et non-marquée, qui peut être employée pour des constituants de tous les niveaux, et sans limitation du nombre de constituants à coordonner (le nombre maximum enregistré étant 28 [Cic. *de Orat.* 3, 207]).

- (i) Dans les grammaires latines, on fait le plus souvent mention des cinq classes sémantiques énumérées ci-dessus. Elles comprennent, non seulement les coordonnants, mais aussi des « connecteurs » qui relient les phrases entre elles, par exemple (*autem* « cependant ») et autres particules (p. ex. *quoque* « aussi »). Selon moi, le latin ne connaît que des coordonnants copulatifs, adversatifs et disjonctifs. Parmi les critères qui permettent de distinguer les coordonnants des autres classes lexicales, (voir Quirk *et al.* 1985 : 927) ⁽⁷⁾ je retiens comme détermi-

7. Quirk *et al.* (1985 : 927) nomment six critères permettant de faire la distinction entre coordonneurs, connecteurs et sous-ordonneurs :

- a. The item « is immobile in front of its clause
- b. A clause beginning with it is sequentially fixed in relation to the previous clause, and hence cannot be moved to a position in front of that clause.
- c. It does not allow a conjunction to precede it.
- d. It links not only clauses, but predicates and other clause constituents.
- e. It can link subordinate clauses.
- f. It can link more than two clauses, and when it does so all but the final instance of the linking item can be omitted ».

Pour certaines langues, comme le néerlandais et l'allemand, on peut ajouter un 7^e critère, notamment, l'effet sur l'ordre des mots.

nant le fait que les véritables coordonnants peuvent coordonner des subordonnées (voir ex. 7) et des prédictions enchâssées avec des verbes tels que « dire », comme dans l'exemple (28) :

- (28) *M. Lucullus qui se non opinari sed scire... dicit* (M. Lucullus, qui déclare non pas qu'il conjecture, mais qu'il sait », Cic. Arch. 8 [trad. Boulanger]).

Le latin n'a pas d'équivalent pour le causal néerlandais *want* (« car »), et il n'a pas non plus, comme Dik (1968 : 278) le suggère à propos d'*ergo* (« donc »), de connecteurs conclusifs.

Les coordonnants copulatifs non-marqués sont : *et*, *-que*, *atque* (*ac*). À côté de ceux-ci, on dispose de l'asyndète. *et* et *atque* se rencontrent en combinaison avec *etiam* et *quoque*, qui sont souvent classés parmi les « conjonctions copulatives ». Les coordonnants disjonctifs non-marqués sont *aut*, *vel*, *-ve*. Le coordonnant adversatif non-marqué est *sed*.

- (ii) Il me paraît inutile de commenter la disparition progressive des coordonnants post-posés non-autonomes *-que* et *-ve*.
- (iii) Un moyen que de nombreuses langues utilisent pour souligner l'individualité des membres coordonnés est la répétition du coordonnant devant le premier membre coordonné. C'est un moyen que le latin utilise également avec *et*, (moins fréquemment) avec *-que*, *aut*, *vel* et (seulement dans la langue poétique) avec *-ve* ⁽⁸⁾.
- (iv) Les coordonnants que nous avons mentionnés interviennent à tous les niveaux du 3, sous réserve que je n'ai pas trouvé d'exemples dans lesquels *-ve* relie deux prédictions totales. Les grammairistes signalent que *-que* et *-ve* sont surtout utilisés avec des mots ayant un rapport étroit entre eux.
- (v) À l'exception de *sed*, qui, bien entendu, indique une opposition entre deux constituants, et *-ve*, les coordonnants peuvent être répétés dans des coordinations de plus de deux constituants. Il est donc possible de dire :

- (29) *crocodili fluviatilesque testudines quaedamque serpentes* (« des crocodiles et des tortues d'eau douce et certains types de serpents », Cic. N.D. 2, 124)

Le nombre d'éléments coordonnés est, en principe, illimité. Avec les coordonnants copulatifs, on peut avoir également, à côté d'une série A & B & C (comme dans l'exemple (29)), une série A, B & C, c'est-à-dire, un seul coordonnant en fin de série ⁽⁹⁾. J'ai trouvé peu d'exemples de série A, B *aut* C en latin. Mais on en trouve dans d'autres langues, par exemple, en Néerlandais ⁽¹⁰⁾.

8. Pour *atque... atque*, Kühner-Stegmann (II, 36) ne donnent qu'un seul exemple : Sil. 1, 93

9. Dans la période classique on trouve A, B *et* *atque* C (*contra* Ernout-Thomas 1953 : 443) ; A, B, C ; A, B *Cque* (d'après Pinkster 1969).

10. Luisa Collewijn (étudiante à l'Université d'Amsterdam) a trouvé trois exemples avec *aut* (Pl. Cas. 624 ; Tac. Hist. 2, 80 ; Ann. 4, 69). Elle n'a trouvé aucun exemple avec *vel* ou *-ve*.

6. COORDINATION ET COHÉSION ENTRE LES PHRASES

Parmi les coordonnants dont nous avons parlé, certains sont aussi employés dans un sens non-coordonatif. *et* et *vel* en sont de bons exemples :

- (30) *puto conscripta habere Offilium omnia ; habet et Balbus* (« je pense qu'Offilius a tous les renseignements par écrit ; Balbus aussi les a », Cic. Att. 13, 37A [trad. Beaujeu])
- (31) *Protagoras... sophistes temporibus illis vel maximus* (« Protagoras, à cette époque certainement le plus important des sophistes », Cic. ND. 1, 63).

Cet emploi, dit adverbial, est souvent considéré comme l'emploi originel à partir duquel s'est développé l'emploi coordinatif. Cicero et Hortensius était à l'origine : « Cicero, aussi Hortensius ». Les coordonnants ont suivi cette évolution dans bien des langues (d'après Mithun 1988).

C'est cette évolution qui explique également l'emploi de, par exemple, *et* introduisant une phrase autonome :

- (32) *et tu hoc loco laudas Milonem* (« et, sur ce point, tu vantes toi-même Milon », Cic. Sest. 86 [trad. Cousin])
- (33) *et audes, Sex. Naevi, negare* (« et tu oses, Sex. Naevius, tu oses nier », Cic. Quint. 62).

Dans les exemples (32) et (33), *et* fait la liaison avec la phrase ou le passage précédent, sans l'englober pour autant comme dans l'exemple (8). L'emploi du coordonnant dans (32) et (33) rappelle donc l'emploi de mots qui, de toute évidence, ne sont pas des coordonnants, tels que *ergo* (« donc ») et *autem* (« cependant ») pour créer une relation sémantique ou pragmatique au niveau du texte ⁽¹¹⁾. Pourtant, à cause d'une identité de forme et de l'évolution historique, les différences entre *et* coordonnant et *et* connecteur sont jugées secondaires, et mêmes, ne sont pas perçues. À ceci s'ajoute que dans l'écrit, les différences d'intonations ne sont pas mises en valeur, si bien qu'il est parfois impossible de faire la distinction entre coordination de prédictions et cohésion entre les phrases. Les divergences d'interprétation sont choses courantes chez les éditeurs de textes. Comparez l'impression du passage suivant avec *aut* dans les éditions Budé et dans les éditions Oxford :

- (34) a. *quid nunc vis tibi aut quis tu es homo ?* (« Que veux-tu ?, Qui es-tu ? », Pl. Am. 1028, [éd. trad. Ernout])
 b. *quid nunc vis tibi ? aut quis tu es homo ?* (éd. Lindsay).

BIBLIOGRAPHIE

- Baratin, M., (1989). *La naissance de la syntaxe à Rome*, Paris, Les Editions de Minuit.
- Dik, Simon C., (1968). *Coordination. Its Implications for the Theory of General Linguistics*, Amsterdam, North-Holland
- (1980). *Studies in Functional Grammar*, London, Academic Press.

11. Pour la fonction textuelle de ces mots, voir Kroon (1989).

- Dell'Era, A. (1968). « Appunti sulla paraipotassi latina », dans : *Omaggio a Eduard Fraenkel per i suoi ottant'anni*, Roma, pp. 35-69.
- Ernout, A. & F. Thomas, (1953). *Syntaxe latine*, Paris, Klincksieck (2^e édition).
- Hahn, E. Adelaide, (1930). *Coordination of Non-coordinate Elements in Vergil*, diss. New York.
- Hofmann, J. B. & A. Szantyr, (1965). *Lateinische Syntax und Stilistik*, München, Beck.
- Kroon, C., (1989). « Causal connectors in Latin : The discourse function of *nam*, *enim*, *igitur* and *ergo* », dans : Lavency, Marius & Dominique Longrée (eds.) (1989) *Actes du Ve colloque de linguistique latine* (= CILL 15), Louvain-la Neuve, Peeters.
- Kühner, Raphael & Carl Stegmann, (1912/14). *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache : Satzlehre*, Hannover, Hahnsche Buchhandlung.
- Lambertz, Th., (1982). *Ausbaumodell zu Lucien Tesnière's « Eléments de syntaxe structurale »*, Gerbrunn bei Würzburg, Lehmann.
- Mallinson, G. (1986). *Rumanian*, London, Croom Helm.
- Mithun, M. (1988). « The grammaticization of coordination », dans : Haiman, John & Sandra A. Thompson (eds.) *Clause Combining in Grammar and Discourse*, Amsterdam, Benjamins, 331-359.
- Payne, John R., (1985). « Complex phrases and complex sentences », dans : Shopen, Timothy (ed.) *Language Typology and Syntactic Description*, Cambridge, University Press, 3-41.
- Pinkster, Harm, (1969) « A B & C coordination in Latin », *Mnem*, 22, 258-267.
- (1972). *On Latin Adverbs*, Amsterdam, North-Holland.
- Quirk, R. & Sidney Greenbaum & Geoffrey Leech & Jan Svartvik, (1985). *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London, Longman.
- Ruwet, N., (1968). *Introduction à la grammaire générative*, Paris, Plon.
- Schwarze, Ch. (1987). « Was ist Koordination », dans : Arens, Arnold (ed.) *Text-etymologie. Untersuchungen zu Textkörper und Textinhalt (Festschrift Lausberg)*, Wiesbaden, Steiner, 401-409.

Harm PINKSTER

Professeur de latin à l'Université d'Amsterdam

COORDINATION ET SYNTAXE

Christian TOURATIER

Les linguistes caractérisent généralement la coordination au niveau syntaxique par le fait que les constituants coordonnés remplissent la même fonction syntaxique. C'est la position des ouvrages généraux qui ont un objet beaucoup plus vaste que la seule coordination. Marouzeau par exemple, dans son *Lexique de la terminologie linguistique* a brièvement défini la conjonction dite de coordination comme ce « qui relie l'un à l'autre deux termes de fonction comparable » (Marouzeau, 1959, 57). André Martinet, dans ses *Eléments de linguistique générale*, estime qu'« il y a expansion par coordination lorsque la fonction de l'élément ajouté est identique à celle d'un élément préexistant dans le même cadre, de telle sorte que l'on retrouverait la structure de l'énoncé primitif si l'on supprimait l'élément préexistant (et la marque éventuelle de la coordination) et si l'on ne laissait subsister que l'élément ajouté : soit l'énoncé *il vend des meubles*, il y aura expansion par coordination si l'on ajoute, après *vend*, *achète*, précédé d'un monème particulier (*et*) qui marque un certain type de coordination ; ceci donnera *il vend et achète des meubles*,

où *achète* a exactement le même rôle que *vend* » (Martinet, 1967, 129). Les travaux qui ne s'intéressent qu'à la coordination ont un point de vue comparable. Simon Dik par exemple pose au début de sa thèse, intitulée *Coordination*, la définition suivante :

Une coordination est une construction formée de deux ou plusieurs constituants qui sont équivalents au point de vue de la fonction grammaticale, et liés entre eux à un même niveau de hiérarchie structurale par un procédé de liaison (d'après Dik, 1972, 25).

Quand on décrit en termes de constituants immédiats la structure interne d'un syntagme avec coordination, on pense ordinairement que cette isofonctionnalité des constituants coordonnés implique qu'une construction formée de n1 constituants coordonnés et de m2 conjonctions de coordination a n1 + m2 constituants immédiats. C'est ainsi que l'on considère que dans les deux énoncés :

- Cet homme achète et vend des meubles
- Cet homme achète, répare et vend des meubles